

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

JANVIER 2019 ♦ MENSUEL 25€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>





EDITO n°67

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (25 euros pour 10 numéros—franco de port) en écrivant à zebrafanzine@gmail.com pour obtenir les coordonnées.

Le site **Retro-news.fr** (émanant de la BNF) nous apprend que les « fake news », ou plutôt les « fausses nouvelles », furent considérées et sanctionnées comme un délit dès 1849 en France.

Il s'agissait alors d'encadrer la presse, en plein essor. Dès le début les journaux apparaissent, ainsi que le souligne la caricature ci-contre (1815), comme un outil à double tranchant, susceptible de contribuer au progrès comme de lui nuire.

Lorsque naît un nouveau moyen d'exercer le pouvoir, la possibilité d'en abuser n'est pas loin, tapie dans l'ombre.

Depuis le XIXe siècle, la presse a autant servi la cause de la désinformation que celle de l'information.

La télévision a plus récemment fait resurgir les mêmes interrogations, bien que les limites des médias audiovisuels soient plus faciles à discerner.

La vitesse de diffusion des informations, le manque de rigueur des témoignages et compte rendus oraux, sont autant d'éléments qui facilitent la diffusion de rumeurs.

La chasse aux « fake news » est actuellement un prétexte pour préserver le monopole de l'Etat et de quelques grands cartels sur les médias ; ce monopole paraît en effet menacé par Internet et les réseaux sociaux. **Z**



CABU DE PLUS PRÈS

Cabu a les honneurs de la Une de « *La Quinzaine littéraire* » (15 déc.-15 janv.), qui titre : « *Cabu, l'homme libre* ».

Peut-être parce que « *La Quinzaine* » est un des rares titres de presse à pouvoir assumer l'opinion de Cabu selon laquelle la publicité commerciale tue le journalisme ?

La parution d'un épais volume biographique consacré à Cabu (384 p.), « *Une vie de dessinateur* » (Gallimard), rédigé par son ami Jean-Luc Porquet et approuvé par son épouse Véronique Cabu, sert de prétexte à « *La Quinzaine* ».

Mais le ton un brin hagiographique ne convient guère à un auteur satirique. On pouvait admirer l'artiste Cabu sans partager ses idées politiques écolo-libérales, proches de D. Cohn-Bendit.

Cabu était moins virulent que la plupart de ses confrères. Un ouvrage polémique contre la Guerre d'Algérie, point de départ de sa colère, n'aurait sans doute pas eu autant d'effet que le personnage mi-comique, mi-réaliste, de l'adjudant Kronenbourg, contrepoids à la propagande vantant l'héroïsme des soldats et des policiers.

UNGERER VERS L'APOCALYPSE

A 86 ans, Tomi Ungerer prouve qu'il est toujours un aussi « bon client » pour les interviewers.

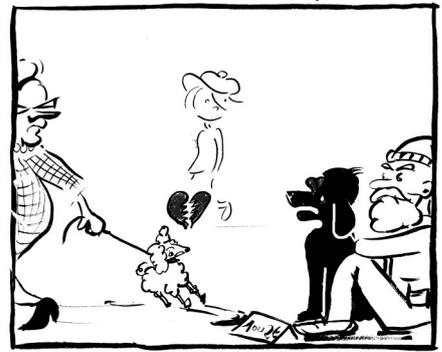
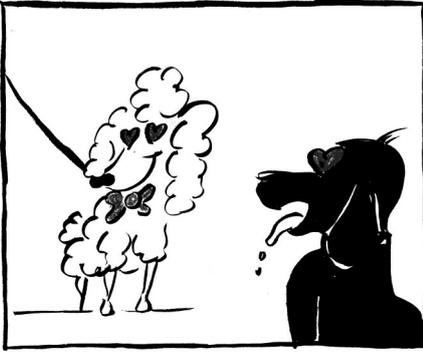
Du long entretien qu'il a accordé à « *Libération* » (20 déc.) ressort l'attachement du dessinateur satirique à l'Irlande, son pays d'adoption : « *Je me sens à l'étranger en France. Je l'ai quittée en 1956. Si je*

la critique beaucoup, je la préfère aux Etats-Unis. Je suis en Irlande depuis quarante-sept ans. C'est un pays sans arrogance, sans différence entre classes sociales. Vous pouvez parler avec un chirurgien ou un universitaire comme avec un paysan. »

T. Ungerer commente la réédition du recueil de dessins satiriques « *The Party* » (éds Les Cahiers dessinés) : « *Ma deuxième femme aux Etats-Unis était une vraie snob littéraire. Deux à trois fois par semaine, on avait des partys où j'ai rencontré tout le monde (...). Elles m'ont écoeuré et ce livre est inspiré des revues sur cette société (...). Mais il était trop féro-*



D'après un dessin de Tomi Ungerer.



ce, je n'ai pas trouvé d'éditeur (...).

- **En combien de temps avez-vous réalisé « The Party » ?**

- En une semaine, d'une seule traite. J'ai d'abord dessiné puis ajouté les textes. Je fais mes livres à toute vitesse pour m'en débarrasser. Après, je ne veux plus les voir.

- **Pourquoi ?**

- J'ai un complexe d'infériorité vis-à-vis de mon travail.

T. Ungerer annonce en outre avoir renoncé au genre satirique et préparer un ouvrage sur l'Apocalypse : - *Je suis allé aussi loin que possible dans la satire. (...) Il y a aussi le fait que nous sommes dans un monde irréparable, dans l'Apocalypse, sujet de mon prochain livre.*

Le prolongement de la satire par l'Apocalypse est assez logique car T. Ungerer cultive le désespoir :

- *Je vous assure qu'on pourrait remplacer toutes les muses par le désespoir.*



Extrait de « Indélébiles » (éd. Futuropolis)

LA GRANDE CHAUMIÈRE

Le caricaturiste Luz rapporte dans la BD qu'il consacre à « Charlie-Hebdo » (« Indélébiles ») que Cabu entraînait ses jeunes confrères à « La Grande Chaumière » (Paris VIe) pour s'entraîner à dessiner d'après le modèle vivant.

Cette académie de dessin restée « dans son jus », où rodent encore les fantômes de Modigliani, Friesz, Foujita, Bourdelle... propose encore plusieurs cours par jour à une clientèle hétéroclite (vieillards qui viennent se rincer l'oeil, étudiants en art, touristes japonais, etc.)

mais elle devra fermer en 2021 au terme d'un bail détenu par la même famille depuis le début du XXe siècle.

La maîtrise du dessin permit à Cabu de s'approcher du large talent de Daumier.

L'IDÉE DE MASEREEL

Les éditions Martin de Halleux rééditent « Idée », série de bois gravés par l'artiste Frans Masereel, originaire de Flandre occidentale.

Cette bande dessinée muette en noir et blanc, publiée pour la première fois en France en 1920, était tombée dans l'oubli.

Comme son titre l'indique, l'ouvrage de Masereel met en scène LA divinité des Temps modernes, qui a remplacé Dieu en Occident : l'Idée. Même la plupart des derniers croyants et des derniers théologiens ne croient pas tant en dieu qu'ils défendent une « idée de dieu ».

On pourrait bâtir des cathédrales modernes à la gloire de l'Idée, d'ailleurs il y en a plein. Brûler des millions d'hérétiques au nom de l'Idée - d'ailleurs c'est déjà fait.

Masereel donne à l'Idée les traits d'une femme, une sorte de déesse ballottée au gré du hasard, néanmoins toujours fière... un peu comme Don Quichotte.

Cette créature est accouchée par un homme par la tête (ainsi que Zeus accoucha d'Athéna), un homme que l'on peut supposer « intellectuel ».

Très vite la créature échappe à son demiurge pour vivre une existence autonome, qui n'a rien d'une sinécure. En effet l'Idée voyage, elle est tour à tour outragée, puis adulée, communiste, fachiste, capitaliste, anticléricale, prostituée, pure, emprisonnée puis propulsée aux quatre coins de la terre à l'aide des moyens de communication modernes...

Contrairement à la statue de la Liberté qui barre l'entrée du port de New York et son apparence de brute impavide, l'Idée de Masereel est émouvante et souple, mobile...

Mobile à tel point que, nous dit la

préface, « Idée » fit l'objet d'une adaptation en dessin-animé à raison de 24 images par seconde (1934). Malgré la raideur de la technique du bois gravé, le mérite de Masereel est de montrer ici le rapport étroit entre l'idée et le mouvement. Une idée chasse l'autre... à moins qu'elle n'engendre l'idée contraire ?

Pas sûr que le propos de Masereel soit autobiographique. Il est, certes, d'une époque où les artistes se piquent d'avoir des idées ; mais l'artiste est plus limité par la matière que ne l'est l'intellectuel ou même l'ingénieur, capable parfois de postuler plusieurs univers sans jamais être sorti de son cabinet d'études.

Masereel côtoya de près quelques intellectuels, notamment « pacifistes » comme Romain Rolland. Un siècle plus tard la Paix, comme sa soeur la Liberté, courent toujours et tiennent les hommes en haleine. **Z**

« Idée », par Frans Masereel (préface de Lola Lafon), éd. Martin de Halleux, 2018.



Rédaction/maquette : F. Le Roux, Adéka, L'Enigmatique LB.
 Dessins : Adéka, Lauber, LB, Waner, Zombi.
 Une : par Zombi.
 Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>
 Facebook : <https://www.facebook.com/zebralefanzone>

SATIRE DE PARTOUT !!!

par LAOUBER, Zombi, Waner & l'Enigmatique LB

LE GARDIEN DE LA PAIX

